

UNE PROMOTION S'EST ÉTEINTE : « MARÉCHAL PETAIN » 1940-1942

PAR LE GÉNÉRAL HENRY-JEAN FOURNIER - PROMOTION « LIEUTENANT-COLONEL DRIANT » (1965-67), SECRÉTAIRE DE LA PROMOTION FILLEULE

Le dernier membre de la promotion, le général Fernand Quevat, s'est éteint le 31 décembre 2019, à l'âge de 99 ans. Officier des Troupes de Marine, il avait participé au débarquement de l'île d'Elbe, puis au débarquement de Provence et avait été récemment honoré, en août 2019, par la ville de Sollies-Pont (83), près de Toulon, pour commémorer le 75^e anniversaire de la libération du village, à laquelle le lieutenant Quevat avait participé, en 1944, à la tête d'une section de mortiers du 6^e régiment de Tirailleurs Sénégalais alors commandé par le colonel Salan. Le général Quevat était Grand Officier de la Légion d'honneur, titulaire des croix de guerre 39-45, TOE et la Valeur militaire, sur lesquelles il totalisait huit citations. Avec lui s'arrête l'histoire de la promotion.

Les 4 000 candidats à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr de l'année 1940 subirent les épreuves du concours d'entrée une semaine après le début de l'offensive allemande du 10 mai, en planchant, en pleine bataille, sur le sujet suivant :

« Être officier, cela consiste d'abord à voir les choses non sous l'aspect des droits, mais sous l'aspect des devoirs... »

Certains s'engagèrent. Beaucoup attendirent en cherchant à trouver soit une nouvelle voie, soit un travail.

Lorsque, soudain, le 1^{er} décembre 1940, le JO publie la liste des admis au concours passé six mois plus tôt : 177 individus sont convoqués, pour le 16 décembre 1940, à la caserne Miollis, à Aix-en-Provence, où a été répliqué l'École.

L'un des admis était déjà membre des

Le séjour à Aix, où a également été regroupée l'École de Saint-Maixent, fut, comme pour toute la France dans cette période, difficile et marqué par les privations de toutes sortes, tempérées par la qualité des bâtiments, des installations d'instruction et des terrains disponibles, plus adaptés que ceux de la région parisienne.

Dans leurs souvenirs, les anciens élèves évoquaient souvent la faim, qui était d'autant plus pénible à supporter, que le rythme des activités physiques était soutenu. L'un d'eux rappelait que, en raison de la pénurie de viande, des chevaux d'arme ayant dû être abattus à la suite d'un accident, furent mangés par les élèves, sauf les cavaliers, bien entendu.

Il n'y a pas assez de « GU » pour équiper toute la promotion, mais chaque élève reçoit malgré tout son casoar de la main des Anciens, ceux de la promotion « Amitié franco-britannique », revenus achever leur formation entamée à Saint-Cyr et interrompue par l'entrée en guerre.

Le 26 août 1941, la promotion est baptisée, sans état d'âme, comme son homologue de Saint-Maixent, du nom de celui qui est alors le chef de l'État et surtout, le vainqueur de la



Cérémonie à Aix

Sans connaître encore le tour tragique qu'allaient prendre les événements, les futurs membres de la promotion se voyaient ainsi déjà confrontés aux termes d'un choix difficile, qui fut la caractéristique majeure de la carrière de ces officiers.

Car avant même de connaître les résultats du concours, ils se voyaient placés devant la nécessité de choisir une voie. Quelques rares individus ayant capté l'appel du général de Gaulle, partirent pour l'Angleterre. D'autres, originaires de la zone occupée, ne purent rejoindre leur foyer.

Forces Françaises Libres, à Londres ; quelques-uns, engagés, sont prisonniers en Allemagne. Mais la majorité des autres parvint à rejoindre l'École, choix qui reposait sur la lueur d'espoir que représentait cette confirmation de l'hypothèse de la reprise des combats, un jourcar, dans l'esprit de tous, l'armistice n'était qu'une pause.



Défilé à cheval et Défilé à pied

Première Guerre Mondiale, symbole de la revanche espérée : le Maréchal Pétain. Chacun en est d'autant plus convaincu que, lors d'une inspection, le maréchal, après avoir demandé à rester seul avec les élèves, leur rappelle que les Allemands demeurent l'ennemi et qu'ils doivent se former en vue de cette revanche, notamment en s'entraînant au combat de guérilla.

Tout en suivant les événements de la guerre, la seconde année se déroule normalement, parsemée par les activités traditionnelles propres à Saint-Cyr et débouche enfin sur le Triomphe, avant que les 167 jeunes sous-lieutenants ne rejoignent leurs corps d'affectation, le 18 août 1942. 70 partent en Afrique (coloniaux, tirailleurs, légionnaires) et 97 restent en Métropole, dont, pour la première fois dans l'histoire de la Spéciale, 6 sapeurs et 4 transmetteurs, contraints de rejoindre une école d'application plus habituée à recevoir des Polytechniciens. Pour quelques-uns, l'affectation directe à la Légion ou en séjour colonial est aussi une innovation.

Ceux qui sont en Afrique du Nord vont rapidement se trouver confrontés à un premier dilemme, au moment du débarquement américain, le 8 novembre 1942. C'est en effet dans ce contexte ambigu que la promotion déplore son premier mort au combat : Maurice Edel est tué le 10 novembre à Casablanca au cours d'un engagement contre les Américains, tandis que, en Tunisie, Jean Monsarrat est tué au cours d'un combat contre les Italo-Allemands le 27 décembre.

D'autres vont prendre part la campagne de Tunisie tandis qu'en Algérie, on prépare la campagne d'Italie. Certains de ceux qui ont été affectés en AOF et en AEF sont contraints de rester sur place pour encadrer les forces de souveraineté, tandis que d'autres rejoignent les FFL en Libye. Quelques-uns ont des parcours originaux, aux Indes, à Djibouti.

La campagne d'Italie qui commence fin 1943 voit la liste des morts s'allonger avec 7 morts, dont l'un est, comme 14 de ses petits cos dans le même cas, un métropolitain évadé de France par l'Espagne, tous témoins de la complexité des parcours individuels. Car en Métropole, la lutte a repris, parfois après un passage par les Chantiers de Jeunesse, puis dans le cadre de la Résistance où beaucoup se sont engagés, notamment au sein de l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA), après avoir été démobilisés. Dispersés dans les maquis, ils encadrent les F.F.I. ou même parfois les FTP et comptent eux aussi des morts (4), tandis que 4 autres connaîtront la déportation : Lepinay, mort à Dora, Joriot et Joubert, morts à Buchenwald, et Garnier seul survivant.

Une majorité participe à la Libération de la France, depuis le débarquement de l'île d'Elbe (1 tué) et la chevauchée de la 1^{re} Armée, renforcée par les FFI, jusqu'aux rives du Rhin (6 tués) tandis qu'un autre, après avoir gagné l'Angleterre en barque à partir de la Bretagne, rejoint la 2^e DB au Maroc et participe, avec quelques autres camarades, au débarquement et à la Libération de Paris (4 tués). Un autre mourra à Royan.

Un dernier trouve la mort, alors qu'il se trouve en convalescence après blessure, en aidant à déminer une plage méditerranéenne.

Réduite à 130 membres à la fin de la guerre, la promotion va encore perdre une quinzaine de civils, à la suite d'une loi de dégageant des cadres ou par mise en non-activité, tandis que deux d'entre eux, engagés dans la LVF¹ sont portés disparus sur le front russe. D'autres se voient contraints de changer d'arme pour renforcer le Génie, les Transmissions ou encadrer la Gendarmerie.

Pour la plupart de ceux qui restent, c'est ensuite, par roulement avec l'occupation en Allemagne, la

campagne d'Indochine, grosse consommatrice de lieutenants et de capitaines, qui va également prélever son lot de sacrifices (10 tués).

Vient ensuite la guerre d'Algérie, à laquelle la moitié de la promotion participe, dans le grade de capitaine ancien ou de chef de bataillon, servant souvent en état-major, ce qui n'entraîne pas de perte, en dehors d'un camarade redevenu civil, vétéran de toutes les campagnes précédentes et assassiné dans sa ferme. Là aussi, les choix sont parfois difficiles et entraînent, outre quelques changements d'armes, des départs de l'armée (33) soit par dégageant de cadres soit par démissions souvent douloureuses.

La soixantaine qui demeure alors en service connaît ensuite les vicissitudes de la vie de garnison, en France, en Allemagne ou à l'étranger.

Trente-six d'entre eux parviendront aux étoiles, dont cinq achèveront leur parcours comme généraux de corps d'armée, parmi lesquels le général Brasart, commandant les Forces Françaises d'Allemagne, qui est le dernier à quitter le service le 16 décembre 1982, soit 42 ans, jour pour jour, après son arrivée à Aix-en-Provence.

Malgré des débats internes parfois houleux, la Promotion a toujours conservé le nom qu'elle avait reçu le jour de son baptême, car l'on rapporte que le général de Gaulle, consulté sur l'opportunité de supprimer cette référence devenue critiquable après la guerre, aurait répondu : « *Le nom d'une promotion de Saint-Cyr est un moment de l'Histoire de France. On la garde quoiqu'il arrive et on l'assume !* »

En participant à la revanche souhaitée par leur parrain, les officiers de la « Maréchal Pétain » ont assumé.



(1) Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme.